

l'an 400 de notre ère où il a commencé à se répandre.

Shirham ou Shéram, roi despotique, régnait alors sur les Hindous. Voulant le ramener à des sentiments plus humains, le brâme Sessa, Sissa ou Siala eut l'idée de lui faire voir une représentation morale, imagée, agissante, parlant aux yeux et à l'esprit, pour faire comprendre à ce tyran que le souverain d'un peuple, si puissant qu'il soit, ne saurait rien accomplir sans l'aide de ses humbles sujets—les pauvres pions, si vous voulez. Il inventa les échecs dans ce but—ou il les porta à la connaissance du roi, si le jeu existait déjà. M'est avis que les brâmes devaient avoir l'usage de cet amusement intellectuel. D'une manière ou d'une autre, le roi comprit la réalité de sa position et devint plus... constitutionnel. Ceci peut être véritable : une fois n'est pas coutume. Tamerlan et d'autres, joueurs d'échecs émérites, autant que massacreurs d'hommes, ont dû être souvent fait mat sur l'échiquier sans modifier leur politique ou leurs instincts farouches, à cause de si peu.

Les écrivains s'accordent à dire que le jeu des échecs est l'emblème de la guerre. Le personnage du roi en est le héros et aussi la victime. Tous ceux de son entourage se font tuer pour lui. Malgré les modifications que l'époque moderne a introduites dans la marche des pièces, le roi reste le pivot de la tactique et de la stratégie.

Les Chinois l'entendent de cette manière. Ils nomment l'échiquier *Chong ki* : jeu royal, et l'ensemble des pièces, *Choke-choo-hong-ki* : jeu de la science de la guerre. Dans l'Inde, on emploie *Tschatorangâ*, c'est-à-dire les quatre parties d'une armée ; les pièces sont, en effet, huit fantassins, deux chariots, deux cavaliers, deux éléphants et, pour les commander, un généralissime avec le roi. "Le jeu des échecs, observe Louis Reybaud, rappelle la composition des armées indiennes qui, jusqu'aux temps modernes, ont consisté dans les éléphants, les cavaliers, les chars et les fantassins."

Cela est vrai. Par exemple, je conseillerais aux lecteurs de ne pas se fier aux militaires qui ont l'art de gagner des parties d'échecs. Napoléon Ier était souvent fait mat sur l'échiquier—il reprenait son avantage à la guerre.

*Benjamin Sully*

#### CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Je m'étais toujours figuré qu'il n'y avait que les Anglais et les Américains qui pouvaient se signaler par des excentricités ; mais j'avoue très humblement m'être trompé. S'ils l'ont eu jusqu'à ce jour, ces deux peuples n'ont plus, à eux seuls, le monopole des idées originales.

C'est un savant français, du nom de Etienne Gayart, qui vient de nous prouver que, chez les Français aussi, il y avait des gens susceptibles d'attirer l'attention du public par des bizarreries qui ne manquent pas toujours d'un certain cachet de spiritualité.

M. Gayart vient de publier un volume dont le titre seul était suffisant pour éveiller l'attention des bibliophiles. Au cours de ses nombreux voyages dans toutes les parties du globe, il a ramassé les matériaux nécessaires à l'édification de son *Histoire du monde—Son Evolution et sa Civilisation*, et, pendant les loisirs que lui faisaient ses fonctions de "professeur à l'École Impériale des officiers du Japon," il a coordonné ses notes qui font, ajoutées les unes aux autres, un volume in-octavo d'environ sept cents pages.

Comme M. Gayart ne fait pas "partie de l'Université, ni d'aucune école, ni d'aucune chapelle," il n'a pas été astreint à un programme. Et c'est probablement pour cela qu'il nous fait, dans une ligne imprimée en encre violette en travers de la première page de son volume, la recommandation suivante :

" Prière de lire d'abord la postface."

Voulant acquiescer au désir de l'auteur, je me suis mis à la recherche de cette postface tant recommandée ; vous allez bientôt savoir pourquoi je ne l'ai trouvée que par un hasard.

M. Gayart nous apprend, dans cette fameuse postface, qu'il n'a pu trouver d'éditeur qui voulait assumer la publication de son livre, mais " que cet "inconvenient a été compensé par certains avantages... L'auteur a pu faire imprimer son livre en sens inverse... sur papier rose, afin que le lecteur puisse voir tout en rose, du moins pendant qu'il lira ce volume."

En effet, ce volume, imprimé sur papier rose, a sa première page où les volumes que nous sommes habitués à voir ont leur dernière page. Voilà pourquoi je n'ai trouvé la postface en question que par un heureux hasard, parce qu'elle se trouvait justement où elle ne devait pas être, à l'endroit où l'on voit la préface dans les livres européens, c'est-à-dire au commencement du volume.

Disons de suite avec l'auteur que "cette manière comme le est d'ailleurs adoptée depuis l'antiquité par la majorité de la population de la terre," par cette majorité qui habite la partie chinoise et japonaise de l'Asie, "par la Chine qui a 450 millions d'habitants ; par le Japon, 38 millions ; par les Chinois et les Indo-Chinois répandus dans l'Australie et dans les deux Amériques, au moins 10 millions ; soit un total de plus de 550 millions, c'est à dire plus que la population blanche de l'Europe, 360 millions, et que toute la population blanche des deux Amériques et des autres parties du monde, qui forment environ 90 millions ; soit plus de 100 millions en faveur des pays de l'est de l'Asie."

Comme vous le voyez, l'auteur a des arguments péremptores pour convaincre ceux qui le liront que le mode adopté par lui est le plus populaire. En effet, il ressort de son plébéciste que la majorité des habitants de la terre met la première page de leurs livres juste à l'endroit où la minorité inscrit le mot : *finis*.

Dans ce volume, qu'il serait trop long et même fastidieux d'analyser, l'auteur a abrégé tous les ouvrages qui ont été publiés jusqu'à ce jour sur le sujet ou plutôt sur les sujets qu'il traite, car son travail "embrasse l'évolution de toutes les sciences depuis les temps préhistoriques jusqu'à nos jours."

En somme, c'est un ouvrage plutôt curieux que sérieux, car il fourmille de contradictions flagrantes.

Lisez-le si vous êtes en mesure de réfuter ses erreurs. Ne le lisez pas, si vous n'avez pas de fortes notions d'histoire naturelle et de philosophie chrétienne.

*Raoul Renard*

#### TRISTESSES D'AUTOMNE

Le vent qui tout le jour a soufflé avec rage, soulevant les flots et la neige, a apaisé sa colère, comme un enfant qui s'endort après avoir fait retentir tous les échos de la maison de ses cris et de ses pleurs ; on n'entend plus par intervalles qu'un soupir, un sanglot.

La lune dans son plein argente les clochers et les vitres des édifices qu'elle caresse de ses rayons. Le Sagaenay majestueux et sombre, roule la masse de ses eaux noires comme de l'encre, maintenant paisibles et calmes entre les rives couvertes depuis quelques heures d'une épaisse couche de neige. De temps en temps un rayon d'argent vient se mirer coquettement dans l'onde qui se fait plus belle et lui sourit avec orgueil en lui renvoyant son image. Quelques petites lumières brillent là-bas au village voisin sur la montagne. La nuit est belle, le tableau ravissant et cependant une mélancolie profonde envahit mon âme. Longtemps accoudée à la fenêtre je contempiais il y a quelques instants le paysage en sa nouvelle toilette et je me sentais bien triste... Le long et froid hiver avec son cortège d'ennuis, les vents, la neige, la glace ! Mais est-ce bien de là que vient cette tristesse ? D'un œil attristé on contemple les premières

feuilles jaunies arrachées aux arbres qui se dépouillent de leur riante parure. On les suit quelque temps en leur course vagabonde et puis on n'y pense plus ; les fleurs se fanent, on les voit périr sous les coups du vent, sous la morsure de la bise glaciale, un soupir vous échappe et c'est tout ; les oiseaux vous quittent par milliers, vous répondez à leur cri d'adieu : Au revoir, pauvres petits ! soyez heureux sous un ciel plus clément ! Puis vous constatez que le bocage dépoillé et déserté n'a plus d'attrait, le parterre plus de charme, sous le berceau de verdure plus de doux gazouillis, plus de bruits de baisers ; plus de roses au buisson plus de douces senteurs ; le manteau de l'hiver recouvre tout. Mais cette désolation vous laisse assez indifférents car seuls vos sens sont privés de quelques unes de leurs jouissances et vous faites fi des rigueurs de l'hiver et des plaisirs qu'il vous enlève, si à votre foyer règne encore la galeté, si à vos réunions au coin du feu il ne manque personne, si l'absence ne se fait pas sentir, si les amis occupent encore la place où vous aimiez à les voir. Vous pouvez rire et chanter encore, vous qui avez bon feu, bon gîte si vous n'avez pas dû dire adieu à qui vous est cher. Païssez-vous ne jamais connaître les étrointes de l'ennui qui vous prend quand avec les feuilles qui tombent, avec les oiseaux qui font, on voit partir les amis que l'été vous avait donnés et que vous voudriez voir toujours sous votre toit de quelle couleur que soit le ciel qui le recouvre. Païssez-vous ne jamais sentir en votre âme le vide qu'y fait la vue d'une place vacante au foyer.

En toute saison la nature est belle et nous offre des plaisirs ; si nous ne l'apprécions pas toujours il faut plutôt en chercher la cause en nous mêmes. Notre âme met sur tout ce qui nous entoure un reflet du sentiment qui l'anime.

BLUKT.

#### CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

M. Ferdinand de Lesseps, le grand percuteur d'isthmes, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans.

\* \*

Le R. P. T. Ouellette, natif de Sainte Elizabeth, et qui avait été aumônier militaire pendant la guerre de Sécession, vient de mourir à l'Immaculée-Conception.

\* \*

Une forte secousse de tremblement de terre s'est fait sentir à Vaudreuil dans la nuit du 2 au 3 courant, elle a duré de quatre à six secondes et a mis toute la population en émoi.

\* \*

Des soldats occupés à creuser le sol sur la côte de la citadelle, à Québec, la semaine dernière, ont découvert treize squelettes. On suppose que ce sont les restes de quelques soldats de l'armée du général Montgomery.

\* \*

On annonce l'arrivée des révérendes sœurs Marie-Xavier et Despins, de l'hôpital des Sœurs Grises de Saint Boniface, à la maison mère de la rue Gay. La première a été attachée à la mission de la Rivière Rouge, au Manitoba, où elle a résidé pendant quarante-quatre ans.

\* \*

A l'occasion du premier anniversaire du sacre de Mgr Paul Laroque, les élèves du séminaire Saint-Charles-Borromée ont donné une séance dramatique et musicale. Monseigneur assistait à cette belle séance, accompagné de Mgr de Druzpara et de plusieurs chanoines.

On y a représenté, le *Reliquaire de l'enfant trouvé*, pièce tragique, remplie de scènes émouvantes. Tous les acteurs se sont surpassés et méritent de chaleureuses félicitations.